HESPÉRIS

ARCHIVES BERBÈRES et BULLETIN DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

ANNÉE 1952

TOME XXXIX

LIBRAIRIE LAROSE, PARIS

11, RUE VICTOR-COUSIN, Ve

HESPÉRIS

TOME XXXIX

Année 1952 *1er et 2e Trimestres*

SOMMAIRE

ARTICLES :

***

COMMUNICATIONS :

***

About Adriaen Matham's print: *Palatium magno regis Maroci in Barbaria* (View of the Kasbah of Marrakech in 1641)

In 1640, their High Powers, the Lords States General of Netherlands United sent the Dutch captain Antoine de Liedekerke in embassy to one of the last Saadian rulers, Muhammas Cheikh III. The engraver Adriaen Matham accompanied the diplomatic agent and brought back from his trip a Journal ("Voyage d'Adriaen Matham au Maroc, 1640 - 1641," published (in French) for the first time with bibliographical data of the author, introduction and notes by Ferdinand de Heltwald, The Hague, 1866.) and a series of drawings from nature that Colonel de Castr blished in the collection of "Sources Inedites de l'Histoire du Marco" (Premiere series, Sadienne Dynasty, Archives et Bibliotheque des Pais-Bas, tome IV, Paris, 1913). The editor has accompanied them with long extracts from the French translation of the Journal and a long critical introduction on al-Badi, the famous palace of Sultan Ahmad al-Mansur and on the work of Matham itself. Regarding Marrakech, this work includes two original drawings (Pl. XI) (The one of them has just been republished, Caille J. La Petite Histoire du Maroc, 1st serie, Casablanca, 1950, Pl. VI, p. 128) in India ink and brush, each of them framed with a border, and the magnificent print which is the subject of our study and which was composed later, inEurope, "live creon on paper, and engrave copper". A beautiful facsimile, with the original notice, adorns the frontispiece of the publication (Pl. 1) (This print had already been published in France. See (infra) appendix.)

Communications

A PROPOS DE L'ESTAMPE D'ADRIAEN MATHAM : PALATIUM MAGNI REGIS MAROCI IN BARBARIA [1]

(Vue de la Casbah de Marrakech en 1641)

En 1640, leurs Hautes Puissances, les Seigneurs Etats Généraux des Pays-Bas Unis envoyèrent le capitaine hollandais Antoine de Liedekerke en ambassade auprès d'un des derniers souverains saadiens, Muḥammad Cheikh III. Le graveur Adriaen Matham accompagna l'agent diplomatique et rapporta de son voyage un *Journal* [2] et une série de dessins d'après nature que le colonel de Castries a publiés dans la collection des « Sources Inédites de l'Histoire du Maroc » [3]. L'éditeur les a accompagnés de longs extraits de la traduction française du *Journal* et d'une longue introduction critique sur al-Badī', le fameux palais du sultan Aḥmad al-Manṣūr et sur l'œuvre même de Matham [4]. Pour ce qui est de Marrakech, cette œuvre comprend deux dessins originaux (Pl. XI) [5] à l'encre de Chine et au pinceau, chacun d'eux encadrés d'un filet, et la magnifique estampe qui fait l'objet de notre étude et qui a été composée plus tard, en

(1) Un magnifique exemplaire de cette estampe se trouve à la Bibliothèque Générale du Protectorat à Rabat (Salle de Droit).

Nous en donnons une photographie (photo 1) (cliché Monuments Historiques, Rabat), d'après le fac-similé publié par le Colonel de CASTRIES (v. *infra*).

Elle a été également reproduite par CHAMPION (P.), *Rabat et Marrakech* (Les villes d'art célèbres), Paris, 1926, p. 110.

(2) *Voyage d'Adriaen Matham au Maroc*, 1640-1641, publié (en français) pour la première fois avec notice biographique de l'auteur, introduction et notes par Ferdinand de HELTWALD, La Haye, 1866.

(3) Première série, *Dynastie Saadienne*, « Archives et Bibliothèque des Pays Bas », t. IV, Paris, 1913.

(4) *Idem*, pp. 570-583.

(5) L'un d'entre eux vient d'être republié. CAILLÉ (J.), *La Petite Histoire du Maroc*, 1re série, Casablanca, 1950, Pl. VI, p. 128.

Europe, « au vif creon sur du papier, et gravez du cuivre ». Un beau fac-similé, avec la notice d'origine, orne le frontispice de la publication (Pl. I)(1).

Pour l'intelligence des vues de Matham, le comte de Castries a également donné dans le même travail un plan schématique de Marrakech (Pl. XIII), où il a rapporté approximativement ce qu'il croyait être les positions respectives des principaux édifices de la ville représentée par le peintre. Le croquis est aujourd'hui absolument inutilisable, car l'interprétation de la gravure ne répond plus à l'état de nos connaissances sur la vieille capitale du Sud marocain. Le savant éditeur avait du reste reconnu dans un rapport de mission (2) que notice et plan étaient gravement erronés, et il pensait que le regretté Pierre de Cenival remettrait les choses en place dans le travail qu'il préparait sur la casbah de Marrakech (3).

Un document d'une valeur exceptionnelle est, par ailleurs, venu lever tous les doutes au sujet de l'interprétation à donner à l'estampe de Matham.

Il s'agit du plan manuscrit portugais, daté de 1585, que le R. P. Henry Koehler a publié (4), et qu'il a utilisé et republié (5) dans une étude sur cette même casbah. Il est étonnant que le R. P. Henry Koehler, qui ne pouvait ignorer les travaux du colonel de Castries, n'ait pas songé à rectifier lui-même les conclusions et le schéma de l'éditeur. Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer aujourd'hui, comme il ressort du plan retrouvé par le R. P. Koehler, du croquis (6) que nous publions, et même du profil de la chaîne de l'Atlas qui garnit le fond de l'estampe, que le peintre Matham ne se trouvait pas à l'ouest de la ville de Marrakech, mais dessinait d'après nature, sans aucun doute, d'un point haut du nouveau mellah (7) de Marrakech, situé à l'est de la casbah. On ne voit pas d'ailleurs en quel lieu l'artiste hollandais aurait pu travailler plus à l'aise car, en ce temps, comme il y a encore quelques décades, il fallait, à Marrakech, être dérobé

(1) Cette estampe avait déjà été publiée en France. Voir *(infra)* appendice.

(2) Aimablement communiqué par M. P. de Cossé-Brissac, Conservateur de la Section Historique du Maroc à Paris.

(3) Nous avons repris cette étude depuis quelques années sur les encouragements et avec les conseils de M. H. Terrasse, Directeur de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines et Inspecteur des Monuments Historiques du Maroc.

(4) Koehler (R. P. Henry), *Relation de la vie et de la mort de sept jeunes gens* (traduite sur le manuscrit portugais et annotée par le), Rabat, 1937, p. 64.

(5) Koehler (R. P. Henry), *La Kasba saadienne de Marrakech* d'après le plan manuscrit de 1585, « Hespéris », tome XXVII, 1940, fasc. unique, pp. 1-21 (article reproduit dans le « Bulletin de l'Enseignement Public au Maroc », avril-juin 1943, n° 176).

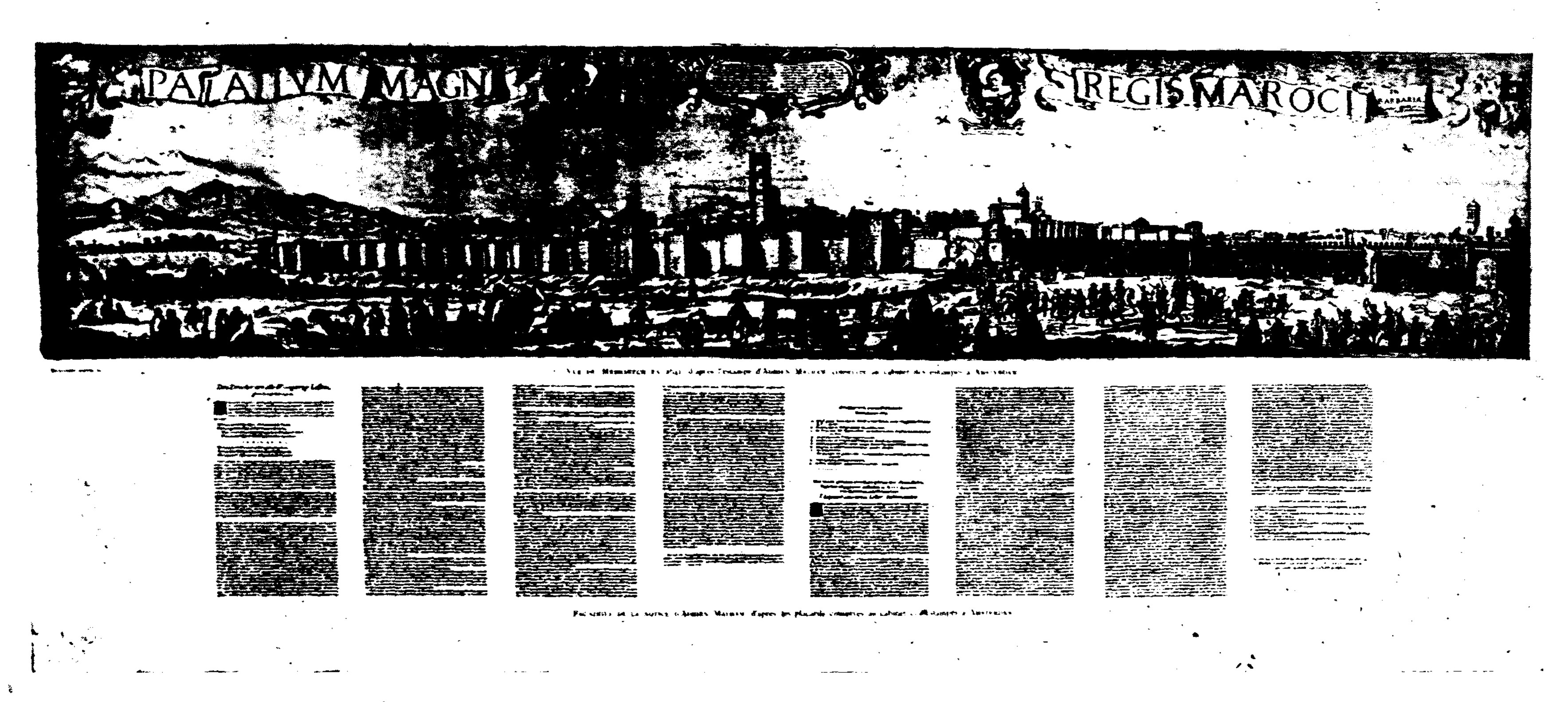
(6) Croquis établi par mon ami Raymond Duru, Inspecteur Régional de l'Urbanisme à Marrakech, que je remercie bien vivement (Photo II) (Cliché Monuments Historiques, Rabat).

Les points B (Palais du Badi'), C (minaret de la mosquée de la Casbah), D (tombeaux saadiens), G (vergers = aguedal), H (synagogues), K (porte ancienne du Mellah), étaient faciles à fixer.

Les points E (demeure des femmes du Roi) et F (demeure des concubines) ont pu être établis grâce au plan portugais de 1585 publié par le R. P. Koehler.

La courtine et les tours de la face nord en trait plein correspondent à celles de la photographie (photo III) (Cliché Monuments Historiques, Rabat) que nous publions.

(7) Créé par le Sultan saadien Moulay Abdallah (1557-1574).



Pl. I

Fig. 1. — Reproduction du fac-similé (*Cliché Castries*) de l'estampe de Matham et de la notice s'y rapportant (Réduction très importante).

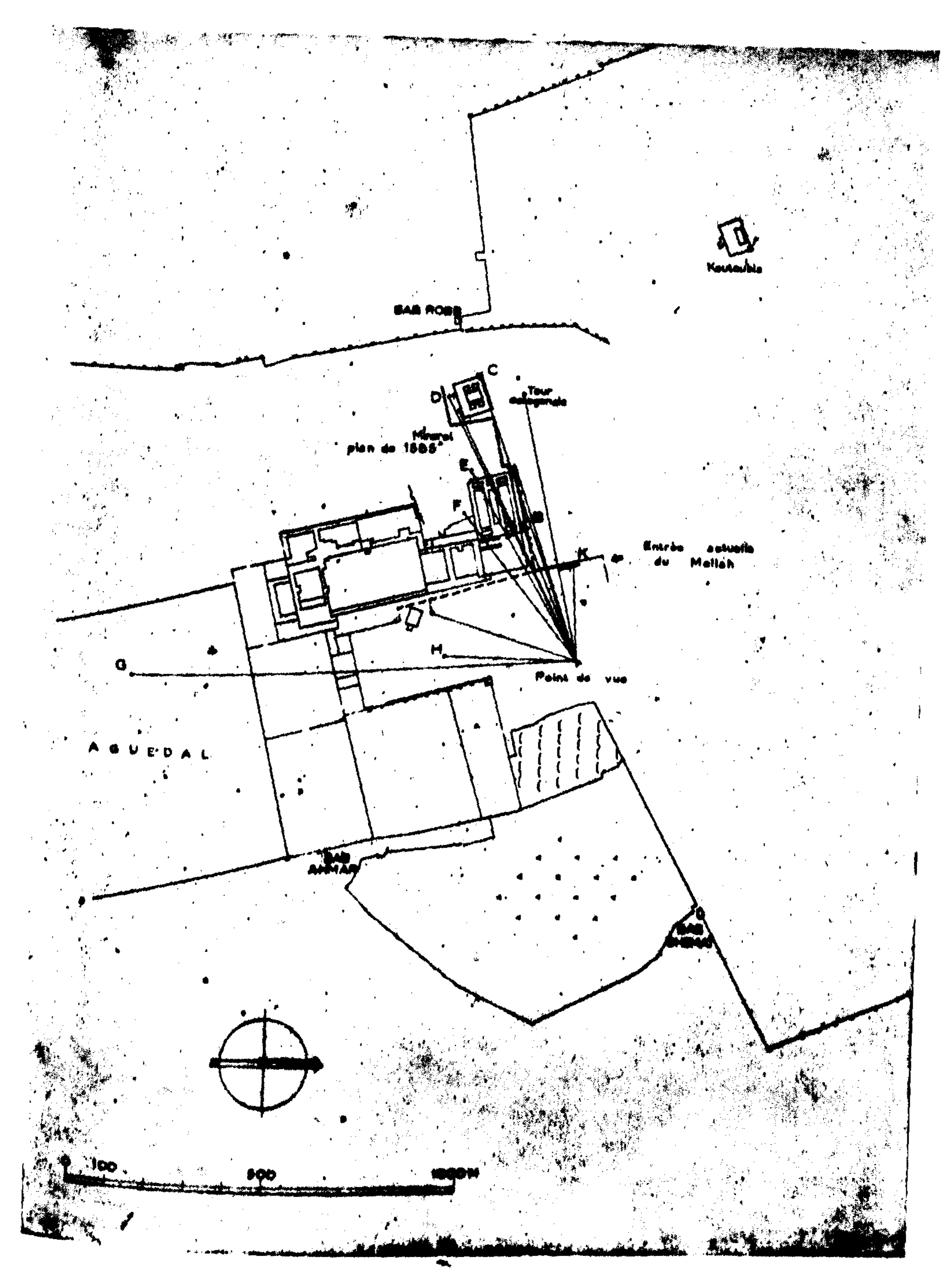


FIG. 2. — Croquis de R. Dunu déterminant la position d'où dessinait Matham
(Voir note 11).

à la vue des Musulmans pour se livrer au plaisir du dessin. Et on sait aussi que, sous les Saadiens, les envoyés et représentants diplomatiques européens étaient régulièrement logés dans la Juiverie comme ce fut précisément le cas pour le capitaine de Liedekerke. On peut donc affirmer que la vue générale n'est pas, comme le croyait le comte de Castries, celle de la ville de Marrakech vue de l'ouest, mais plus simplement, comme son titre l'indique, celle de son palais royal (la Casbah) vu de l'est.

Il reste une difficulté d'importance ! c'est la présence insolite au milieu du « Palais Royal » (et de l'estampe), de la tour haute et carrée « où le roi peut monter avec son cheval ». Cette disposition existe bien à Marrakech dans le minaret de la Koutoubia, mais il est impossible de songer à identifier les deux édifices. Le problème est donc de savoir si cette tour a ou n'a pas existé. A ma connaissance aucun texte n'en parle, et on ne la retrouve pas dans le plan Koehler, antérieur, il est vrai, de cinquante-six ans. Ce qui complique le problème, c'est que presque tous les artistes qui ont, depuis 1641, essayé de représenter Marrakech se sont largement inspirés de la gravure de Matham, et, souvent, l'ont servilement et malhonnêtement copiée (voir appendice).

Il s'en trouve pourtant un qui nous a laissé un travail original, c'est le consul danois G. Host, dans son *Efterretninger om Marokos og Fes, samlede der landee fra 1760 til 1768* (1), relation qui a été traduite en allemand et qui mériterait de l'être depuis longtemps en français (2). Sur les deux vues générales qu'il a publiées dans son livre, l'une de la ville, l'autre de la Casbah, nous pouvons retrouver facilement tous les hauts minarets de Marrakech, mais il est absolument impossible de retenir le moindre détail en faveur de l'existence de la grande tour de Matham — qui aurait donc déjà disparu à cette époque, si elle a vraiment existé.

Dans ces conditions, ne serait-il pas plus simple de penser que Matham a voulu équilibrer son estampe aux dépens de la vérité (et de la Koutoubia) en exagérant la hauteur d'un bâtiment intérieur de la casbah saadienne ? Le minaret de la mosquée royale, par exemple, que le plan portugais de 1585 signale à peu près au centre du palais, ou encore un de ces silos à deux étages dont nous parle Marmol « où l'on resserait le bled (...) avec un escalier en dehors, fort large et sans marches, par où montaient les bestes chargées de bled » (3).

Ce procédé d'exagération, nous le retrouvons ailleurs et singulièrement sur la pl. XIII du même tome des « Sources Inédites » (4) : *Vue de Rabat*

(1) Copenhague, 1779, pl. V et VIII.

(2) Une traduction française dactylographiée due à M. POLAK se trouve à la Section Historique du Maroc, à Paris.

(3) *L'Afrique*, de MARMOL, de la traduction du Sieur d'ABLANCOURT, tome II, p. 55, Paris, 1667.

(4) De CASTRIES, 1re série, *Dynastie Saadienne*, Pays Bas, t. IV, entre les pp. 584 et 585.

(Nouveau Salé). Là encore, la célèbre Tour Hassan disparaît, comme à Marrakech la Koutoubia, au profit d'une énorme bâtisse qui aurait été construite sur la falaise, à l'embouchure du fleuve. Or « quand on est à quatre ou cinq lieues de Salé, dit, en 1742, Bougard (1), Lieutenant sur les vaisseaux du Roi, de quelque bord que l'on vienne on voit la grosse tour d'Assen qui est en dedans de la rivière de Salée », et ce fait d'expériences est confirmé en 1896 par une publication officielle (2) qui explique que le plus élevé des minarets de Rabat, « haut de 76 mètres au-dessus du niveau de la mer, est la tour d'Hassan et qu'il se trouve dans l'est de Rabat, sur une falaise qui a environ 21 mètres d'élévation, et qui peut se voir de 15 à 18 milles de distance ». En admettant que les longues vues marines aient reçu beaucoup de perfectionnements, de 1641 à 1742, puis de 1742 à 1896, on ne peut douter que Matham ait vu la Tour Hassan et l'ait systématiquement éliminée de son dessin au profit d'une autre bâtisse de premier plan que M. J. Caillé, dans ses recherches si scrupuleuses (3), n'a pas plus retrouvée que moi-même n'ai retrouvé la grande Tour du Palais Royal de Marrakech. Il semble donc assuré que le peintre hollandais n'a pas été toujours, comme le croyait P. de Cenival, « d'une minutieuse exactitude » (4) et que le problème posé plus haut sur l'existence de cette tour carrée doive être résolu par la négative.

L'estampe de Matham n'en conserve pas moins un intérêt historique évident. Elle confirme le plan Koehler qui la confirme elle-même, et reste pour l'histoire monumentale de la casbah de Marrakech une rare aubaine dont, en quelques lignes, nous voudrions montrer l'importance.

Matham ne nous apprend rien sur la médina, bien entendu. On devine seulement que ville commerçante et ville impériale sont séparées comme elles l'ont été jusqu'au XIXe siècle, non seulement par une solide muraille, mais aussi par des jardins, les deux « Riad Zitoun » d'aujourd'hui, où les Saadiens lotirent, dit-on, des réfugiés andalous. Deux minarets, chacun d'eux surmontés d'un croissant, bordent l'estampe à droite ; s'ils ont existé, ils ne correspondent plus à rien aujourd'hui. Ces croissants sont du reste bien douteux, même si l'on songe aux goûts turcs des Saadiens.

Le mellah, en 1641, était bien loin d'être entièrement construit comme il l'est aujourd'hui. Peut-être portait-il encore les marques de la grande

(1) *Le Petit Flambeau de la Mer, ou Véritable Guide des Pilotes côtiers*, au Havre, dernière édition, 1742, p. 363.

(2) *Instructions nautiques sur la côte occidentale d'Afrique* (du Cap Spartel à Sierra Leone) collationnées par le Service des Instructions Nautiques du Service Hydrographique de la Marine, 1896 (voir à l'index Salé et Rabat).

(3) CAILLÉ (J.), *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français*, vol. 1, textes pp. 215-216, Paris, 1949.

(4) « Sources inédites de l'Histoire du Maroc », 1re série, *Dynastie saadienne*, Portugal, p. 128, n. 2.



FIG. 3. — Photographie de la muraille longeant le palais du BADI (à gauche trait plein en B sur le croquis). Dans le fond : le Minaret de la Mosquée de la Casbah (C).



FIG. 4. — Vue de Marrakech d'après la gravure publiée par E. VENTORA en 1860.

inondation de 1639 (1). Il ne formait plus qu'un îlot entouré de murs au sud du grand quadrilatère qu'il occupe actuellement, et qu'il a dépassé par des agrandissements sous le règne de Moulay Hasan, à la fin du XIXe siècle. Il était séparé de la forteresse par une longue muraille et par un fossé, creusé peut-être un siècle plus tôt par le premier sultan saadien, Aḥmad al-A'raj (2). Le souvenir en est resté encore au mellah. La rue qui l'a remplacé, après comblement, porte le nom de *derb leḥfîr* (la rue du fossé) (3). La synagogue signalée avait déjà la forme des synagogues d'aujourd'hui.

La forteresse impériale a belle allure. La courtine et les tours barlongues de la face nord qui se profilent en perspective fuyante se sont conservées jusqu'à nos jours, comme le montre la photographie que nous publions (Pl. III), mais avec d'importantes restaurations réalisées au XVIIIe siècle et qui ont fait disparaître les merlons pyramidaux.

La belle et massive mosquée almohade porte ses légendaires boules d'or et les coupoles des Tombeaux Saadiens sont terminées, ce qui est une précision utile. On sait si peu de chose sur la construction de cette nécropole !

On ne peut savoir si le fossé qui séparait médina et Casbah sous les Mérinides existait encore (4).

Sur la face est, la muraille a aujourd'hui complètement disparu ; une tour s'est peut-être conservée près de la mosquée Berrima : plus au sud, la courtine semble avoir été reconstruite, sans doute au XVIIIe siècle. La gravure nous montre que dans l'angle nord-est de la Casbah, une porte a été murée. Cette indication peut avoir des conséquences imprévues sur l'identification des anciennes portes de Marrakech que nous entreprenons dans un ouvrage étendu sur le développement historique de la ville. Serait-ce Bab Ṣâliḥa ?

Quant au fameux palais al-Badî', dont une partie apparaît nettement au nord et dont le mur d'est dépasse légèrement la muraille, avec de la bonne volonté, on peut retrouver les quatre tours d'angles que lui donne le plan Koehler, qui semble en avoir exagéré la hauteur. Mais on distingue nettement la chambre haute, sous le toit de laquelle, d'après les vers rapportés par la *Nozhat al-Hadi*, « Castor et Pollux s'étaient réfugiés », et d'où Mûlây Aḥmad al-Manṣûr, l'Aurique, considérait « les rois comme des esclaves et l'univers entier comme son domaine » (5) et pouvait admirer

(1) G. VAJDA, *Un Recueil de textes historiques judéo-marocains*, « Hespéris », tome XXXV, 1948, 3-4 tr., p. 350, et tiré à part, Paris, 1951, « Collection Hespéris », XII, p. 44.

(2) R. RICARD, « Sources inédites de l'Histoire du Maroc », 1re série, *Dynastie saadienne*, Portugal, Paris, 1948, tome III, pp. 440 et 448.

(3) A Tanger aussi, on a construit sur l'emplacement de l'ancien fossé de la forteresse. Voir *Tanger*, *Villes et Tribus du Maroc*, Paris, 1921, p. 132.

(4) IBN KHALDOUN, *Kitâb al-'Ibar*, Texte arabe, édit. de Slane, Alger, 1851, t. II, p. 514.

(5) EL OUFRANI, *Nozhet al Hadi*, traduction Houdas, p. 188.

la merveilleuse vue de l'Atlas, et la « grande renommée verges nommé Montceraet » (l'aguedal d'aujourd'hui), qui était donc bien au sud du Palais.

Enfin, détail précieux, l'œuvre de Matham, comme le plan Koehler, témoigne que la vieille tour hexagonale, située aujourd'hui dans l'Arset al-Maach, faisait bien partie, avec une sœur située plus à l'ouest, de l'enceinte de la Casbah saadienne, qui, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, n'était probablement pas autre chose que l'enceinte almohade.
